

# Entrevue avec John Ralston Saul : Le rôle du philosophe dans la société

Dany Lavigne, *Université Laval*

En septembre dernier, la Faculté de philosophie de l'Université Laval a eu l'honneur d'accueillir son Excellence John Ralston Saul. Le célèbre essayiste et romancier canadien, dont plusieurs livres ont été primés<sup>1</sup>, était de passage pour prononcer une conférence intitulée « La mondialisation se meurt, ou : le retour de l'État-nation ». Après la conférence, l'équipe de *Phares* a rencontré M. Saul pour lui poser quelques questions.

Comme il fait souvent la promotion de la participation active du citoyen en démocratie, nous avons demandé à M. Saul quel était, selon lui, le rôle du philosophe dans la société. L'auteur canadien a identifié trois rôles. Le premier en est un d'expertise. Il s'agit du travail que font les philosophes et les historiens de la philosophie dans les universités. Lors de sa conférence, M. Saul a souligné l'importance de philosophies telles que celles de Nietzsche et de Hegel, qui tiennent compte de la complexité du réel. Mais dans l'étude des grands penseurs, il faut prendre garde à ne pas se perdre dans les notes de bas de page, ce qui est, à ses yeux, « la pire chose pour un philosophe ». L'essayiste rappelle avec justesse qu'il est beaucoup plus intéressant d'affronter soi-même les grandes questions.

Toutefois, il ne faut pas en rester là ! Le deuxième rôle que doit assumer le philosophe en est un de communication et de clarification. Les philosophes doivent descendre de leur tour d'ivoire pour aller parmi les gens. Une tâche qui peut représenter un beau défi : « Il est beaucoup plus difficile de communiquer que de rester avec des amis qui vous comprennent. Ça prend beaucoup plus d'efforts et d'intelligence pour expliquer à quelqu'un qui ne connaît pas, qui n'est pas au courant. Et le plus difficile est de faire ça avec clarté. » Il faut faire en somme l'inverse de Kant qui, selon M. Saul, avait des choses passionnantes à dire, mais était malheureusement incapable de clarifier sa pensée. Ce qui est venu rompre en quelque sorte avec l'esprit des Lumières : « On peut dire d'une certaine manière que,

pendant la moitié d'un siècle, la philosophie était dans le marché et Kant l'a remise dans le placard, avec les experts », explique le conférencier.

Pourquoi les philosophes refusent-ils encore si souvent de clarifier leur pensée en public ? M. Saul croit que cette attitude est liée au phénomène de la spécialisation. Dans son livre *Le Citoyen dans un cul-de-sac ?*, il décrit la spécialisation comme une des caractéristiques du corporatisme. Contrairement aux sociétés démocratiques, les sociétés corporatistes sont fondées sur les relations entre des groupes, et non entre des citoyens. L'auteur écrit : « La première loyauté de l'individu, se manifeste envers son groupe. L'individu existe par sa place dans la structure de chaque groupe. Gagner du pouvoir dans la structure devient la raison d'être de notre vie adulte. Il faut gagner du pouvoir, c'est la raison d'être des carrières<sup>2</sup>. » Et une des meilleures façons de gagner du pouvoir, c'est de s'inventer un dialecte que les non-initiés ne peuvent pas comprendre. En s'engageant dans les débats populistes, les philosophes de profession risqueraient d'être mal vus, de ne plus être pris au sérieux par leurs collègues. Alors ils se contentent de présenter leurs travaux de recherche dans des revues ultra-spécialisées ou de faire des exposés érudits devant un public restreint...

M. Saul invite les philosophes à être « les gardiens du contexte ». Il déplore l'attitude défensive dans les débats qui consiste à simplement rapporter les propos des autres : « Ça ne va nulle part. On gratte dans les marges. » L'important n'est pas de prendre position « pour » ou « contre » telle ou telle question, mais de pouvoir mettre les choses dans un contexte plus large. Autrement dit, au lieu de suivre la tendance actuelle, inspirée de la méthode scientifique, « d'aller au plus précis », le conférencier suggère d'avoir une vision plus globale. En rappelant ce qui a marché et ce qui n'a pas marché dans l'histoire, les philosophes peuvent inciter l'ensemble des citoyens à prendre une nouvelle direction, par exemple à se tourner vers la véritable démocratie plutôt que vers le faux populisme.

Enfin, le troisième rôle que le philosophe doit assumer est celui de citoyen. Pour John Saul, les philosophes ont quelque chose d'important à apporter à la politique : « Il n'y a pas de raison pour qu'il

n'y ait que des économistes en politique. » Une des alternatives est bien sûr l'implication au sein même des partis politiques. Alors que l'on a souvent tendance à faire preuve d'un certain cynisme à l'égard des partis provinciaux et fédéraux, le philosophe rappelle que ce sont eux qui ont fait l'éducation publique. Mais la participation au bien commun peut aussi s'effectuer dans une multitude d'autres organisations : « Trouvez votre endroit ou vos endroits et faites ce que vous voulez faire. Mais faites quelque chose. »

La figure du philosophe modèle en matière de citoyenneté reste probablement Socrate. Selon John Saul, Socrate (et non Platon) a bien montré aux philosophes qu'il faut descendre dans le marché, malgré les risques que cela comporte : « Quand la ville avait besoin de lui, il prenait son épée, il était soldat. Il était capable de voter, il était capable de décider. Il était capable de faire partie des décisions, des structures. Mais ça ne voulait pas dire qu'il n'était pas aussi capable de penser, de douter. » Allant à contre-courant du discours moderne prônant l'efficacité dans le processus décisionnel, John Saul insiste sur l'importance du doute : « Je crois que les gens qui font les choses les plus intéressantes dans le domaine public sont des gens qui sont capables de douter. »

On peut dire que par son engagement dans la discussion publique, John Saul a actualisé l'exemple du philosophe grec. Il suffit d'assister à une de ses conférences ou de le voir parler avec les gens toujours dans un esprit d'ouverture pour comprendre à quel point il prend à cœur son rôle de philosophe-citoyen.

---

1. John Ralston Saul est l'auteur de la trilogie philosophique comprenant *Les Bâtards de Voltaire*, *Le Compagnon du doute* et *La Civilisation inconsciente*. Ce dernier livre lui a valu le prix littéraire du Gouverneur général (1996) et le prix Gordon Montador pour le meilleur ouvrage canadien sur les enjeux sociaux contemporains. John R. Saul a aussi signé cinq romans, dont *Mort d'un général* (1977), *De Si Bons Américains* (1994) — tous deux écrits d'abord en français — et *Paradis blues*, qui a remporté le prestigieux prix italien *Premio Letterario Internazionale*. Ses livres ont été traduits

dans plus de douze langues. M. Saul a été nommé Compagnon de l'Ordre du Canada en 1999 et Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France en 1996. Son dernier ouvrage, publié en 2002, s'intitule *De l'équilibre*.

2. John Saul, *Le citoyen dans un cul-de-sac — Anatomie d'une société en crise*, Fides, Montréal, 1996, p. 29.